



Marie-Line MERGIRIE

Agricultrice – Elevage bovins

Rivière-Salée

« C'est la passion pour ce métier que j'ai épousé, mon caractère et mes forces morale et physique qui me permettent de faire face. »

■ La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?

Cette période de sécheresse est particulièrement dure pour moi et « crève mon porte-monnaie ». Pourtant je me suis organisée pour avoir peu d'animaux pendant le carême.

L'herbe étant sèche dans les savanes, et les arbres ne procurant plus d'ombre, les bovins souffrent beaucoup de la chaleur. **Même quand je leur procure de la nourriture, ce qui les intéresse ce sont les petits coins d'ombre qu'ils se disputent. S'abriter du soleil devient leur priorité à partir de dix heures.**

La situation actuelle est difficile mais les temps à venir le seront aussi. Les animaux ont faim et donc au lieu de brouter l'herbe, ils l'arrachent. Il faut donc replanter les surfaces en pâturage. Ils écrasent aussi les clôtures nouvellement implantées pour aller chercher de l'herbe ailleurs. Ma hantise est qu'ils aillent faire des dégâts chez les voisins.

Je perds en définitive beaucoup de temps à chercher les animaux, les faire rentrer et refaire les clôtures.

Avant la période sèche, j'ai tenté de développer les cultures de laitue et de

pastèques mais tout a carrément brûlé. Aujourd'hui, la laitue est inexistante et le très peu d'eau que j'ai utilisé pour la plantation de pastèque m'a juste permis de maintenir le végétal vivant mais pas de produire.

J'ai une retenue collinaire et comme d'autres agriculteurs, je vois jour après jour le niveau de l'eau diminuer par évaporation. Je me suis interdit d'arroser et c'est ce qui m'a sauvée.

■ Comment y faites-vous face ?

Je concentre mon énergie sur l'élevage. **Etant en agriculture biologique, je dois veiller à la qualité et à l'origine des compléments que j'utilise.** J'achète des balles rondes quand c'est possible. Je me fournis en herbe auprès de collègues agriculteurs au Gros Morne. Je récupère des écarts de tris de bananes mais là aussi ce n'est pas évident car la production de bananes a diminué avec la sécheresse et les éleveurs sont plus nombreux à en vouloir. Je me rends aussi sur les hauteurs de Sainte-Marie, après la coupe, faire des amarres dans les plantations de canne difficilement accessibles.

En pleine crise du COVID, il me fallait attendre que les planteurs quittent les lieux vers 13 ou 14 heures



avant de m'y mettre. Mon mari m'aidait et il nous fallait deux à trois heures pour remplir la bâchée.

J'ai l'avantage d'avoir une retenue collinaire pour abreuver les animaux mais il me faut être très vigilante car quand le niveau est trop bas, cela constitue un piège pour le bétail. Du coup, je préfère pomper l'eau tous les jours.

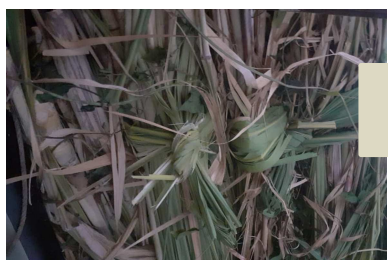
Tout cela représente beaucoup en temps, en énergie et en finances, juste pour maintenir le troupeau et éviter des décès, comme ça s'est malheureusement produit chez certains de mes collègues.

Mes journées sont très longues. Il me faut de plus attendre que le soleil se couche et que la chaleur tombe pour attirer les animaux et les nourrir. Mon exploitation étant à Rivière-Salée et habitant Sainte-Marie, il est arrivé, avec le couvre-feu instauré pendant le confinement, que je sois arrêtée par les gendarmes en rentrant chez moi, après vingt-heures. C'était un stress supplémentaire car ils n'étaient pas toujours compréhensifs.

C'est la passion pour ce métier que j'ai épousé, mon caractère et mes forces morale et physique qui me permettent de faire face.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?**

Il est clair que sans eau, tu ne peux rien faire ! Il y a déjà deux ou trois ans que la pluviométrie n'a pas été suffisante pour remettre à niveau le barrage de la Manzo mais aussi les réserves et retenues d'eau individuelles. Les avants ont également été en



retard ce qui a accru le dessèchement des sols et cultures.

Il faut absolument que tous ceux qui sont dans les périmètres non irrigués, aient leurs réserves d'eau : mares, retenues collinaires, grosses citernes, ...

Pour ce qui est des changements de pratiques, mon idéal serait de planter de l'herbe, de faucher et de garder en réserve. Il me faut aussi augmenter ma retenue collinaire pour arroser et prendre de grandes citernes pour abreuver le bétail. Cela va coûter de l'argent mais je ne vois rien d'autre.

■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

Aux consommateurs : Ce métier n'est pas facile. Nous l'avons choisi par amour. Il permet de nourrir le peuple et pas de nous enrichir.

Aux agriculteurs : **Mettons-nous ensemble, plus la main dans la main, pour avancer ensemble avec de bonnes pratiques culturelles.** Que ceux qui sont aidés pour avoir du matériel par exemple, aident leurs collègues même avec contrepartie. Les pratiques culturelles évoluent avec les changements climatiques. Acceptons avec humilité, de collaborer avec les techniciens qui nous accompagnent, pour faire évoluer les pratiques et nous adapter à ces changements.

Aux politiques : **Les banques ne nous font plus confiance. Aidez-nous à accéder aux financements, pour faire avancer l'agriculture martiniquaise.**

